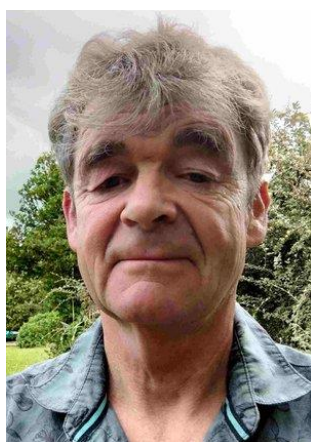


## Ambassadeur Share pour des Territoires Inclusifs : Jérôme

Septembre 2021

*Le réseau Share s'efforce de promouvoir des approches pansociétales et participatives pour l'inclusion sociale des nouveaux arrivants. Nos ambassadeurs pour des Territoires Inclusifs sont des personnes - réfugiés, migrants et élus locaux de petites et moyennes collectivités - qui ont une expérience directe de l'inclusion et de l'intégration des nouveaux arrivants dans les zones rurales de France. Ils partagent leurs histoires et leurs réflexions sur les bonnes pratiques d'accueil et d'intégration dans les communautés rurales, et sensibilisent pour des actions d'intégration plus nombreuses et plus efficaces aux niveaux local, régional, national et européen.*



### Des territoires d'avenir

Né à Paris, dans le 15<sup>ème</sup> arrondissement, et installé en Corrèze depuis 1978, Jérôme Perdrix, 62 ans, a été parfois considéré comme un « néo-rural » pour son engagement dans la défense des territoires ruraux, ou « territoires d'avenir » comme il le prône. En parallèle d'une carrière professionnelle dans le secteur de l'agriculture puis dans le médico-social, il a cumulé deux mandats municipaux comme adjoint au maire. Dans l'équipe municipale, il était chargé de l'environnement, de l'écologie et des affaires sociales, parmi lesquelles figurait l'accueil et l'intégration des réfugiés. Il part bientôt à la retraite et lorsqu'il porte le regard en arrière il affirme : « **J'ai fait beaucoup de choses mais, en même temps, je n'ai fait que ce que j'avais à faire** ».

### Accueillir des réfugiés : un devoir d'humanité

Lorsqu'en 2017 la municipalité a été sollicitée par le sous-préfet et directeur de la direction départementale de la cohésion sociale pour savoir si la collectivité était d'accord pour accueillir des personnes réfugiées, le maire a tout de suite accepté, en espérant que l'arrivée d'enfants puisse assurer de nouveaux élèves dans l'école. Pour Jérôme aussi, il était vraiment question de faire écho à l'actualité et répondre à la crise en accueillant. Les habitants ont aussi été consultés et ils n'ont pas montré d'opposition. Jérôme s'est porté volontaire pour être la personne en charge de l'accueil. « **J'étais motivé par un devoir d'humanité, et s'il le fallait, j'aurais logé quelqu'un chez moi** », il nous explique.

## Le travail d'équipe au coeur de l'intégration

Le réseau local en lien avec l'association mandaté par la préfecture a ainsi été mobilisé pour trouver des bénévoles, ce qui n'a pas représenté de véritable défi. « **Ayen est un village avec beaucoup de ressources, notamment grâce à la proximité qui existe entre les personnes** », affirme Jérôme. Il y a alors un noyau dur de personnes engagées dans l'accompagnement des familles et d'autres personnes qui aident occasionnellement mais régulièrement, sollicitées à chaque arrivée. L'action entière se base sur un vrai travail d'équipe géré par des bénévoles, la municipalité, les associations locales, l'école et la Maison France Service. « **Nous avons meublé les logements à disposition, rempli les frigos, suivi les démarches administratives, organisé des tours de la commune, des cours de français et des fêtes pour qu'ils rencontrent du monde et se familiarisent autour de moments conviviaux** », il raconte. « **Par ailleurs, il y a eu tout au long des réunions très régulières entre bénévoles pour faire le point sur le suivi des différentes familles et s'assurer que tous ont les informations nécessaires, tout en respectant évidemment la vie privée des familles** », il conclut.

## "L'accueil en milieu rural c'est passer beaucoup de temps sur les routes"

Grace à cette organisation très efficace et à la répartition très claire des tâches et responsabilités, l'expérience a été un succès et 16 personnes ont été accueillies au sein de la communauté et ont pu être inscrites à l'école et trouver un travail rapidement. Elles ont aussi progressivement atteint un certain degré d'autonomie et de confiance : « **J'ai remarqué que l'intégration, c'est quand la pile de courrier diminue et que les familles n'ont plus besoin de nous appeler pour comprendre** », nous dit Jérôme. « **En règle générale, l'accueil en milieu rural c'est passer beaucoup de temps sur les routes pour emmener et ramener les gens et essayer que ça soit moins pénible, que ce soit pour les rendez-vous, pour l'école, pour les stages. C'était des dizaines d'heure par semaine** », il continue.

## Trouver une nouvelle famille au sein de la communauté rurale

Dans la même mesure, les apports pour la collectivité sont multiples : les bénévoles apprennent beaucoup et ils sont sensibilisés à ce qui se passe loin d'eux. Par ailleurs, les réfugiés arrivent avec des compétences et participent à la société avec leurs enfants. « **C'est vraiment une grande chance pour les communes rurales et si les familles sont restées c'est parce qu'elles ont trouvé une nouvelle famille à Ayen** », il affirme. « **Si on pouvait re-accueillir on referait tout ça et sans hésiter** », il conclut.

## Participation au projet SHARE TI

Jérôme a été très réceptif à la démarche du projet SHARE TI. « **Je partagerai notre expérience collective et humaine avec d'autres pour les inspirer avec grand plaisir** », il nous dit, car il tient à sa conviction que la participation des communautés locales et des personnes exilées est essentielle pour trouver des solutions à l'intégration.